

frac franche-comté/
exposition collective

danser sur un volcan
du 20 mars 2021 au 2 janvier 2022

les trapézistes
en parallèle > installation de cécile bart



Daniel Firman, *Duo* (Lodie, Paola, Denis, Amélie, David, Siet, Camille), 2013 (détail) © Adagp, Paris, 2021 Courtesy Ceysson & Bénétière. Photo Blaise Adilon

RÉGION
BOURGOGNE
FRANCHE
COMTÉ

Ville de
Besançon

•3 bourgogne
franche-comté

PLATFORM

diversions

Inrockuptibles

Mouvement
magazine culturel indisciplinaire

Centre
culturel
de la
région
franche-comté

CITÉ DES ARTS
BESANÇON #FRANCHE-COMTE

france
bleu

TRANSFUGE

BeauxArts
Magazine

sparse
magazine

+X BANQUE POPULAIRE
BOURGOGNE FRANCHE-COMTE

danser sur un volcan

sommaire

03 exposition / *danser sur un volcan*

03 – communiqué de presse : *Danser sur un volcan*

04 – exposition *Danser sur un volcan*

09 – bibliothèque idéale de l'exposition

10 – liste des œuvres

15 en parallèle / *les trapézistes*, installation de cécile bart

16 le frac franche-comté

17 informations pratiques / contacts

danser sur un volcan

communiqué de presse



Shahar Marcus, *Leap of Faith*, 2010, © Shahar Marcus
Courtesy of the artist and Braverman Gallery LTD

Danser sur un volcan

20 mars 2021 - 2 janvier 2022

Commissaires de l'exposition :

Florent Maubert, directeur de la Galerie Maubert, Paris

Sylvie Zavatta, directrice du Frac Franche-Comté

> visite presse vendredi 9 avril 2021, 14h15

en présence des commissaires d'exposition
et des artistes Agnès Geoffroy, Dhewadi Hadjab,
Micha Laury.

**La visite presse sera ponctuée de performances de
Micha Laury, d'Alexandre Nadra, et d'une
restitution d'Emmanuelle Huynh (avec les élèves
du Conservatoire).**

**Avec Ewa Axelrad, Pascal Baes, Andrés Baron,
Matthew Barney, Yoann Bourgeois, Trisha Brown,
René Clair et Francis Picabia, Denis Darzacq,
Thierry De Mey, Daniel Firman, Nicolas Floc'h,
William Forsythe, Simone Forti, Maïder Fortuné,
Agnès Geoffroy, Dhewadi Hadjab, Anna Halprin,
Damien Jalet, Ann Veronica Janssens, Paul Harrison
et John Wood, Micha Laury, Édouard Levé, Jacques
Lizène, Shahar Marcus, Maguy Marin, Gordon
Matta-Clark, Robert Morris, Ciprian Muresan,
Eadweard Muybridge, Masaki Nakayama, Steven
Parrino, Steve Paxton, Klaus Rinke, Pipilotti Rist,
Hans Schabus, Melati Suryodarmo, Franck & Olivier
Turpin, Bill Viola, Franz Erhard Walther...**

Dans la continuité de *Dancing Machines* dont la thématique portait sur les contraintes internes du corps, *Danser sur un volcan* traite des contraintes externes, celles liées à la gravité et celles liées à l'Autre, celui qui porte, touche, et dont le regard transforme le corps.

Après avoir simulé l'absence de pesanteur par l'invention des pointes dans la danse romantique et classique, la danse se libère progressivement de ces oripeaux : Martha Graham (1894-1991) ou Doris Humphrey (1895-1958) utilisent la chute et ouvrent paradoxalement un chemin nouveau, déjà pressenti dans les performances d'Isadora Duncan, Loïe Fuller ou Rudolf Laban. L'art contemporain s'en empare également, mettant en scène chute et apesanteur, depuis leur considération purement physique et corporelle, jusque dans des connotations politiques liées à l'effondrement et à la liberté.

Le deuxième volet de l'exposition interroge également la question de la relation à l'autre, laquelle est indissociable de la relation au corps. En danse, elle a débuté par les danses de couples, le Pas de Deux – simples reflets de l'agencement des codes de la société – et les danses de groupe mettant en avant des effets spectaculaires d'une masse dont il ne fallait se distinguer. La danse, en quête de liberté, s'est alors affranchie de ces conventions pour véritablement composer avec et par l'Autre. Avec Steve Paxton, et ses « contact improvisations », « le point de concentration fondamental pour les danseurs est de rester en contact physique ; s'offrant mutuellement des appuis, innovant, ils méditent sur les lois physiques liées à leurs masses : la gravité, l'impulsion, l'inertie et la friction. Ils ne s'efforcent pas d'atteindre des résultats mais bien plutôt cherchent à accueillir une réalité physique constamment changeante par une manière appropriée de se placer et de diriger leur énergie. »

Avec Paxton, l'Autre devient socle également, et même si le corps est une matière informe, mouvante, à remodeler, il se « fait » alors sculpture. Interagir avec l'Autre entraîne une réaction du corps récepteur, notamment par le regard. Des réactions plus ou moins directes : soutenir ce regard, se cacher de l'Autre, de la société, s'habiller de tissus, se parer d'objets de consommation, se mettre à nu, se débarrasser de ce qui embarrasse les regards.

Comme *Dancing Machines*, *Danser sur un volcan* réunit des œuvres d'artistes visuels et de chorégraphes.

danser sur un volcan

commissariat florent maubert, sylvie zavatta



Dhewadi Hadjab, *Dream dancing*, 2020 © Dhewadi Hadjab

danser sur un volcan

commissariat florent maubert, sylvie zavatta



Denis Darzacq, *La Chute N°01*, 2006 © Adagp, Paris, 2021
Courtesy Galerie RX, Paris, New-York

S'il évoque le danger, la prise de risque, l'éventuelle chute, le titre de l'exposition fait également allusion à la complexité des relations humaines et sociales. Avant de devenir une expression courante, la locution *Danser sur un volcan* aurait été prononcée pour la première fois par Narcisse-Achille de Salvandy en 1830, à la veille de la Révolution de Juillet. Lors d'une réception donnée par le Duc d'Orléans au Palais Royal en l'honneur du roi de Naples, Salvandy aurait mis en garde le Duc contre la prise de risque inconsidérée que constituait la lutte engagée par l'autorité royale contre l'imminente révolte populaire : « C'est une fête toute napolitaine, Monseigneur, nous dansons sur un volcan. »

Après *Dancing Machines*, qui portait sur les contraintes internes au corps, ses rouages, ses usages, l'exposition *Danser sur un volcan* emprunte à cet avertissement historique pour interroger les contraintes externes au corps. Autrement dit, les puissances, sourdes ou

visibles, qui induisent une prise de risque : la mise en danger, volontaire ou non, la perte d'équilibre, l'éventuelle chute, l'effondrement mais aussi la complexité des relations à l'Autre, au groupe, qu'elles soient physiques, psychiques ou sociales. Des questionnements auxquels l'actualité sanitaire donne encore plus de sens : comment vivre dans un monde où les forces externes agissantes doivent être maîtrisées et les contacts proscrits ? La danse nous livre son chemin.

Au travers des œuvres d'artistes visuels et de chorégraphes, *Danser sur un volcan* traite en premier lieu des contraintes liées à la gravité et à la pesanteur, une question évidente et primordiale s'agissant du corps des danseurs mais à laquelle nombre d'artistes plasticiens se confrontent dans la réalisation matérielle de leurs œuvres. Au-delà, le titre de l'exposition évoque la recherche d'équilibre, la possibilité d'une chute, la volonté de maîtrise et l'abandon cathartique d'un corps. Il pose la question du choix, celui de se soustraire à cette puissance physique invisible, mais également celui de s'en affranchir à un niveau symbolique, spirituel ou politique.

La chorégraphie, en tant qu'« écriture du corps », est avant tout une « écriture du poids ». L'exposition propose, en premier lieu, une tentative de construction de cette écriture comme un échafaudage : prendre appui sur la nature (**Masaki Nakayama**) ou sur des éléments architecturaux (**Klaus Rinke, Micha Laury, Yoann Bourgeois**) pour trouver l'équilibre, osciller au rythme cadencé du balancement d'un pendule (**William Forsythe**), ou, suspendu dans l'espace, continuer à dessiner dans un mouvement de balancier (**Matthew Barney**), monter sur un toit, grimper dans un arbre (**Gordon Matta-Clark, Hans Schabus**), ou encore, comme chez **Simone Forti** ou **Trisha Brown**, explorer l'ensemble des directions spatiales en arpentant plans inclinés et façades d'immeuble à l'aide de cordes.

À tout moment le corps est prêt à s'affaisser, parfois à s'effondrer. Chez **Robert Morris**, les sculptures de feutre font songer à une Pietà dont les membres alanguis sont lentement aspirés vers le bas. Chez **Dhewadi Hadjab**, le corps se liquéfie pour épouser avec souplesse les sinuosités de son environnement, alors que, chez **Thierry De Mey** ou **Damien Jalet**, la pente sur laquelle il évolue ralentit son inexorable descente. Chez **Steven Parrino**, deux plaques de placo suggèrent un duo figé dans l'instant qui précède

danser sur un volcan

commissariat florent maubert, sylvie zavatta

l'effondrement par désagrégation. On s'approche du rêve, celui d'un saut sans chute qu'Yves Klein avait voulu représenter et qui fut maintes fois repris : chez **Denis Darzacq**, c'est une apologie du beau geste, celui de danseurs de hip hop photographiés sans trucage dans des positions impensables alors que chez **Shahar Marcus**, c'est le temps combiné de l'exploration et de l'introspection qui suivent la mise en danger du corps.

Le corps s'abandonne alors dans une inexorable chute : **Ciprian Muresan** nous dévoile avec ironie la béatitude ultime du saut dans le vide, quand **Melati Suryodarmo** déplore les frontières qui entravent la liberté du corps, la retiennent sans jamais contrarier sa chute finale.

Eadweard Muybridge nous enseigne l'art et la maîtrise de la chute, seconde par seconde. Après tout, l'erreur est humaine, comme chez **Pipilotti Rist** [(*Entlastungen*) *Pipilottis Fehler*, 1988] qui enchaîne les fautes (chutes, plonges, noyades...) avec imprécision certes mais avec implication et émotion.

Chacune de ces œuvres, tout comme celle d'**Édouard Levé**, nous révèlent, à différents niveaux, que l'expérience du geste et la mise en scène du corps ont toujours été liées à celles du poids qu'elles tentent d'abolir pour mieux s'élever physiquement et spirituellement, rejoignant ainsi Saint Basile qui considérait la danse comme « l'unique préoccupation des anges ».

Au départ, les danses primitives sont un aller-retour entre le ciel (l'âme, les dieux) et la terre (l'Homme), une respiration de bas en haut. Danser est une pratique sacrée qui met l'être humain en contact avec la divinité ou l'aide, par des gestes insolites, à attirer l'attention des dieux. Les danses païennes s'inscrivent également dans une tentative de communication avec l'au-delà. En se complexifiant et se codifiant, la danse tente de se jouer de la gravité. Preuve en est, les chaussures des danseurs et plus précisément des danseuses : pieds nus, puis en souliers plats, elles arborent de petits talons à la fin du Moyen-Âge pour évoquer l'impression d'élévation. Mais au milieu du XVIII^e siècle, ces talons disparaissent, permettant de réaliser plus aisément des sauts. Rapidement, les danseurs souhaitent à nouveau prendre de la hauteur : en 1795, grâce à Charles Didelot et sa « machine volante », les danseurs sont soulevés par des câbles, leur permettant de se dresser sur la pointe avant de quitter le sol. Le véritable soulier de pointe apparaît quelques années plus tard : en 1832, Marie Taglioni danse l'intégralité de *La Sylphide*

sur pointes. Rester debout ? La quête d'un équilibre intérieur, d'un « point de suspension ».

Après l'apogée de cette élévation factice dans le ballet romantique puis classique, les modernes prônent une (re)découverte du corps, (cf. les théoriciens Émile Jacques-Dalcroze, élève de François Delsarte, ou Rudolf von Laban). Les danseuses Isadora Duncan et Loïe Fuller, qui n'hésitent pas à danser pieds nus, cherchent à reconquérir les mouvements naturels : elles puisent dans les danses rituelles, terriennes et cérémonielles, où le mouvement reste l'indicateur de l'âme. Le corps est libéré des contraintes de l'académisme mais, d'un autre côté, il est soumis à des lois tout aussi rigoureuses de respiration, de contraction et de détente (chez Martha Graham) ; de chute et de récupération (chez Doris Humphrey).

C'est ce que *Danser sur un volcan* tente de pointer : la mise en danger est ainsi une expérience ontologique, celle d'une rencontre avec soi, avec l'être dans toute sa nudité. Pour Doris Humphrey, « toute la vie fluctue entre la résistance et l'abandon à la gravité. »¹ Sa technique du « fall and recovery » introduit des notions de poids, de rebond et de suspension.



Édouard Levé, *Sans titre*, 2003, Collection Frac Franche-Comté
© Édouard Levé. Photo : Alexandre Levé

¹ *Construire la danse*, Doris Humphrey, 1959

danser sur un volcan

commissariat florent maubert, sylvie zavatta



Steven Parrino, *The No Title Painting*, 2003, Collection Frac Bourgogne
© Steven Parrino. Photo Blaise Adilon

Un conflit musculaire entre équilibre et déséquilibre : la chute ne laisse jamais le corps à terre, elle contient en elle le rebond, comme un saut s'écarte rarement d'une envie de trébucher.

Ces danseurs, en cherchant à se dépasser, se situent entre l'extase et la douleur, extériorisent leur âme par le mouvement. Le corps du danseur représente un au-delà du corps, un corps métamorphosé : alors que voguent en filigrane les théories de Nietzsche (*Naissance de la tragédie*, 1872), Isadora Duncan parle d'« extase dionysiaque » et Martha Graham d'« action d'être hors de soi » (*Ekstasis*, 1933). Cette danse utilise le sol, avec respect. Plus le danseur cherche à entrer en contact avec la terre-mère (celle des amérindiens a toujours fasciné Martha Graham), plus son regard est tourné vers l'intérieur : un voyage introspectif qui permet de se découvrir soi-même et les autres par projection.

Le deuxième volet de l'exposition interroge la relation à l'autre qu'elle soit physique ou psychologique, et qu'elle s'opère par le contact, le regard ou l'intention. Cette relation est bien évidemment indissociable de la relation au corps et par là-même de l'histoire de la Danse. Les danses de couple, populaires ou bien codifiées comme les Pas de Deux classiques, sont apparues assez rapidement, ainsi que les danses de groupe privilégiant les effets spectaculaires d'une masse où l'individu ne se distingue pas. En quête de liberté, la danse s'est alors affranchie des conventions pour véritablement composer avec et par l'Autre. Avec **Steve Paxton**, et le « contact improvisation », « le point de concentration fondamental pour les danseurs est de rester en contact physique ; s'offrant mutuellement des appuis, innovant, ils méditent sur les lois physiques liées à leurs masses : la gravité, l'impulsion, l'inertie et la friction. Ils ne s'efforcent pas d'atteindre des résultats mais bien plutôt cherchent à accueillir une réalité physique constamment changeante par une manière appropriée de se placer et de diriger leur énergie. »². Avec **Steve Paxton**, l'Autre devient socle également, et même si le corps est une matière informe, mouvante, à remodeler, il se « fait » alors sculpture.

On retrouve de semblables compositions dans l'exposition : *Duo* de **Daniel Firman** est un hommage direct à **Steve Paxton** : par l'effet gris monochromatique, les corps sont figés dans une sculpture de groupe selon des mouvements créés en duos successifs. **Agnès Geoffray** renverse les silhouettes, tête à tête, selon un jeu de miroir qui nous ramène à une gémellité des corps appariés. Une photographie réalisée sans trucage, où lâcher-prise et confiance envers le partenaire sont indispensables. Chez **Ewa Axelrad**, les corps s'enchevêtrent pour disparaître dans un cercle unifié. Ils fusionnent dans un seul élan et une même énergie chez **Édouard Levé**. Chez **Franck & Olivier Turpin** ou **Franz Erhard Walther**, l'équilibre précaire ne trouve un salut que dans l'harmonie d'une entente parfaite avec le mouvement de l'autre, rappelant le duo d'*Eden* de Maguy Marin où la danseuse ne touche jamais terre, explorant l'espace dans son entièreté depuis le point central qu'est le corps du danseur masculin. Dans la performance de **Micha Laury** (*Slow exchange intoxication*, 1975), où deux personnes s'échangent leur souffle jusqu'à s'effondrer et perdre connaissance, le baiser mortel fait contrepoint à celui de **Bill Viola** (*The Lovers*, 2005) qui suppose le soutien (physique) indéfectible de l'Autre.

² *Contact Quarterly*, Steve Paxton, 1972-1982
traduit de l'américain par Romain Bigé

danser sur un volcan

commissariat florent maubert, sylvie zavatta



William Forsythe, *Nowhere and everywhere at the same time*, 2015-2017, Courtesy of the artist, collection of MMK Museum für Moderne Kunst, Frankfurt. Photo : D.R.

Mais l'Autre peut également constituer une mise en danger physique, non pas par contact rapproché (comme le toucher, le souffle... dans les performances de **Micha Laury**) mais à travers son regard qu'il s'agit de soutenir, qui peut nous mettre à nu, ou dont il faut parfois se cacher. On pense bien sûr à de nombreux performeurs issus du monde des arts visuels comme Marina Abramovic (*The Artist Is Present*, MOMA, 2010). La danse n'est pas en reste... La Ribot, dont l'installation *Walk The Chair* a été la pierre angulaire de l'exposition précédente *Dancing Machines*, place le regard au centre de ses performances : en musée, alors que la foule l'entoure, elle guide les spectateurs pour que leurs regards s'évitent ou, au contraire, se croisent. Le spectateur devient regardeur. Le regard a d'ailleurs rapidement été placé au centre du jeu entre acteur/acteur et acteur/spectateur. Sur scène, le maquillage a remplacé les masques pour laisser plus de liberté à la personnalisation des regards, alors les dérives de son emphase ont parfois inversement repoussé les regards dans l'anonymat.

Interagir avec l'Autre entraîne une réaction du corps récepteur, notamment par ce regard. Chez **Jacques Lizène**, le corps s'affaisse, se contraint en jouant avec le regard de cet autre qu'est l'objectif de l'appareil photographique et par extension le spectateur. Chez **Andrés Baron**, le « coup » d'œil apparaît aussi puissant et dangereux que le coup de poing du boxeur qui sautille à l'écran. Les corps se mettent en mouvement, s'étirent, s'échauffent alors que les objectifs des caméras vidéo se perdent dans des jeux de miroirs. Le

rythme de la vidéo est ralenti à tel point que chaque déplacement devient une subtile chorégraphie : le travelling circulaire entraîne le spectateur dans un Pas de Deux avec les différents protagonistes, mais gestes et regards se libèrent progressivement les uns des autres dans le renversement des points de vue.

Danser, c'est s'affranchir des lois physiques. Danser, c'est mieux se connaître. C'est mieux connaître l'autre, négocier avec celui qui porte, celui qui touche, celui dont le regard transforme le corps. Danser, c'est prendre des risques volontaires et réfléchis, par opposition à ce que suggère le titre de cette exposition. Danser, c'est s'émanciper.

Aujourd'hui, les analyses sociologiques comme les médias soulignent l'importance en nombre et la diversité des mises en danger du corps (épuisement et pénibilité entraînant des accidents du travail, violences dans l'espace public comme privé, pandémie...) comme de leurs effets collatéraux sur les esprits. Pour endiguer ces risques, les pouvoirs publics multiplient les lois et les réglementations (normes ERP, code du travail, mesures sanitaires, interdiction de réunions...) dans un mouvement inverse à la liberté désorganisée mais volontaire de la danse qui, elle, choisit une mise en danger du corps consentie et sans limite.

La danse est une fête où rien n'est empêché, où tout est permis jusqu'à la violation solennelle des interdits. Elle autorise à s'exprimer dans l'indéterminé et le non-dit. Elle nous incite à l'insouciance, à retrouver et cultiver le goût du risque.

Danser, c'est choisir la vie et la liberté.

Florent Maubert, Sylvie Zavatta

... Si les hommes ne dansaient pas sur des volcans, je me demande où et quand ils danseraient; l'important est de bien savoir qu'on a le volcan sous les pieds afin de goûter son vrai plaisir d'homme libre.

Bâtons dans les roues, Jacques Perret, 1953

danser sur un volcan

bibliothèque idéale

Les expositions du Frac sont accompagnées de sélections d'ouvrages en relation avec les artistes présentés et les thématiques abordées. La *Bibliothèque idéale* des commissaires d'exposition Florent Maubert et Sylvie Zavatta est l'occasion de souligner la porosité des disciplines par une incursion dans la littérature, la poésie, la musique, les sciences...

essais, catalogues et monographies

Ushio Amagatsu. *Dialogue avec la gravité* (trad. P. De Vos). Arles : Actes sud, 2001.

Antonio Sergio Bessa (dir.). *Gordon Matta-Clark : Anarchitecte*. Paris : Jeu de Paume, 2018

Romain Bigé (dir.). *Steve Paxton : Drafting Interior Techniques*. Lisbonne : Culturgest, 2019.

Sabine Breitwieser (dir.). *Simone Forti : Thinking with the Body*. Munich : Hirmer Verlag, 2014.

Trisha Brown. *Early Works 1966-1979* (DVD). Artpix, 2005.

Trisha Brown, Emmanuelle Huynh. *Histoire(s) et lectures*. Dijon : Les Presses du réel, 2012.

Trisha Brown : *Danse, précis de liberté*, catalogue de l'exposition du 20 juillet au 27 septembre 1998, centre de la Vieille Charité, Marseille. Réunion des musées nationaux, 1998

L'Envol ou Le rêve de voler, catalogue de l'exposition du 16 juin au 28 octobre 2018 à la Maison Rouge-Fondation Antoine de Galbert, Paris. Paris : Flammarion, 2018.

Anna Halprin. *Making Dances That Matter : Resources for Community Creativity*. Middletown : Wesleyan University Press, 2019.

Anna Halprin. *Mouvements de vie : 60 ans de recherches, de créations et de transformations par la danse* (trad. É. Argaud et D. Luccioni). Bruxelles : Contredanse, 2009.

Doris Humphrey. *Construire la danse* (trad. J. Robinson). Paris : L'Harmattan, 1998.

Matthias Koddenberg (dir.). *Yves Klein : in/out studio*. Paris : Dilecta, 2017

Rudolf Laban. *La Maîtrise du mouvement* (trad. J. Challet-Haas). Arles : Actes sud, 2007.

Friedrich Nietzsche. *Ainsi parlait Zarathoustra* (trad. G.-A. Goldschmidt). Paris : Le Livre de poche, 1972.

Steve Paxton. *La Gravité* (trad. D. Luccioni). Bruxelles : Contredanse, 2018.

Yvonne Rainer. *Feelings are Facts*. Cambridge (USA) : The MIT Press, 2006.

Robert Morris : *The Perceiving Body*. Saint-Étienne : Musée d'art moderne et contemporain ; Mousse Publishing, 2020.

Catherine Wood. *Yvonne Rainer : The Mind is a Muscle*. Cambridge (USA) : The MIT Press, 2007.

revues et web

Nouvelles de danse n°38-39 : *Contact Improvisation*. Bruxelles : Contredanse, 1999.

Nouvelles de danse n°44-45 : *Simone Forti, manuel en mouvement*. Bruxelles : Contredanse, 2000.

Steve Paxton. « *D'un pied sur l'autre (1972-1975)* » (trad. R. Bigé), Recherches en danse [en ligne], <https://journals.openedition.org/danse/1235>, consulté le 11 mars 2021.

littérature

Jean Genet. *Le Funambule*. Paris : Gallimard, 2010

Horace McCoy. *On achève bien les chevaux* (trad. M. Duhamel). Paris : Gallimard, 1997.

danser sur un volcan

liste des œuvres

plateforme

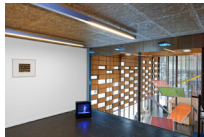
Maguy Marin

Eden

—
1995

Vidéo couleur et son, 13 min 45

Réalisation Charles Picq, Production Maison de la Danse, Danser la vie, Sida solidarité



Micha Laury

Two Hypnotised Figures

—

1983-1994

Résine, métal

Collection du Musée des Beaux-Arts de Chartres
en dépôt au Musée des Beaux-Arts d'Orléans



Eadweard Muybridge

Animal Locomotion

—

1887

Photographie

Collection privée



Micha Laury

Study for Mental balance performance

Study for Exchange roles performance

Changing positions with rocking chair

Body corner

Study for Positions with furnitures performance

Study for Two hypnotized figures sculpture

—

1968-1983

Encre, aquarelle et crayon sur papier

Collection Frac Franche-Comté



couloir

Pipilotti Rist

(Entlastungen) Pipilottis Fehler

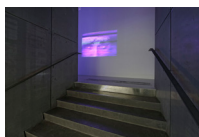
(Absolutions) Les fautes de Pipilotti

—

1988

Vidéo couleur et son, 12 min

Collection IAC, Villeurbanne/Rhône-Alpes



Masaki Nakayama

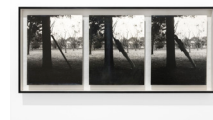
Identification

—

1978

3 photographies sur panneaux

Galerie Christophe Gaillard, Paris et Yumika Chiba Associates, Tokyo



salle 1

Robert Morris

Sans titre

—

1968-1972

Feutre et bois

Collection Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne Métropole



Melati Suryodarmo

Boundaries that Lie

—

2004

Vidéo couleur, 6 min 15

Galerie ShanghART, Singapour



Klaus Rinke

De la verticale à l'horizontale

—

1970

Bois et cuir

Collection Musée d'art moderne de la Ville de Paris



Hans Schabus

Waldstück

—

2009

Sérigraphie

Collection privée



danser sur un volcan

liste des œuvres

Dhewadi Hadjab

Posture du corps IV

—

2019

Huile sur toile

Collection de l'artiste



Dhewadi Hadjab

Dream dancing I

—

2020

Huile sur toile

Collection de l'artiste



Thierry de Mey

Dom Svobode

—

2000

Vidéo, noir et blanc et son (extrait de 5 mn)

En collaboration avec le Centre national de la danse - CND



Simone Forti

Slant Board [performed at The Box, Los Angeles, 2011]

Hangers [performed at The Box, Los Angeles, 2011]

—

1961

Vidéos couleur et son, 4 min 27 et 5 min 36

Courtesy de l'artiste

Galerie The Box, Los Angeles



Gordon Matta-Clark

Tree Dance

—

Vers 1971

Vidéo noir et blanc, 9 min 32

Collection Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne

Centre de création industrielle



salle 2

William Forsythe

Nowhere and everywhere at the same time, n°3

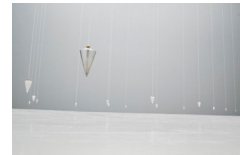
—

2014

Air comprimé, vérins et pendules

Courtesy de l'artiste

Production Frac Franche-Comté



salle 3

Andrés Baron

Mirror Travelling

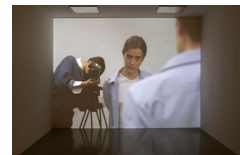
—

2017

Film 16mm transféré couleur et son, 2 min 45

Courtesy VTape Toronto

Collection Kerenidis Pepe



Jacques Lizène

Contraire le corps à s'inscrire dans le cadre de la photo

—

1971-2011

Photographie noir et blanc

Courtesy galerie Nadja Vilenne, Liège



danser sur un volcan

liste des œuvres

salle 4

Daniel Firman

Duo (Lodie, Paola, Denis, Amélie, David, Siet, Camille)

—

2013

Résine polyuréthane peinte

Courtesy Ceysson & Bénétière, Paris



Agnès Geoffray

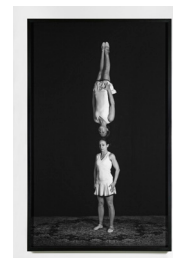
Des équilibres III

—

2019

Photographie noir et blanc

Courtesy de l'artiste et de la Galerie Maubert, Paris



Édouard Levé

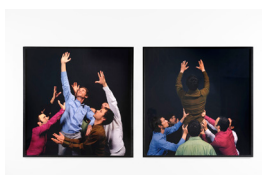
Sans titre

—

2003

Photographies couleur

Collection Frac Franche-Comté



Simone Forti

Huddle

—

1974

Vidéo noir et blanc et son, 29 min 49

Collection Musée d'Art



Moderne, New York

Ewa Axelrad

Shtamah #3 – esprit de corps

—

2017

Photographie couleur

Collection Jean-Philippe Vernes



Franck & Olivier Turpin

Tango

—

1997

Vidéo couleur et son, 5 min 10

Collection Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur



Shahar Marcus

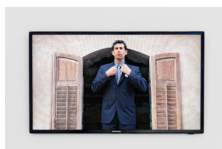
Leap of faith

—

2010

Vidéo couleur et son, 3 min 03

Courtesy de l'artiste et de la Galerie Braverman, Tel Aviv



Franz Erhard Walther

Feld und Teilung (Field and division)

—

1965

Corde, coton

Courtesy Galerie Jocelyn Wolff, Paris et Peter Freeman Gallery, New-York



Steven Parrino

The No Title Painting

—

2003

Installation : protocole, plaques de plâtre, laque

Collection Frac Bourgogne



Micha Laury

Study for Slow exchange intoxication

—

1975

Encre, aquarelle et crayon sur papier

Collection Frac Franche-Comté



danser sur un volcan

liste des œuvres

Ciprian Muresan

Leap into the Void, after Three Seconds

—

2004

Photographie noir et blanc

Collection Frac Champagne-Ardenne



Denis Darzacq

La chute n°1, 2006

—

2006

Photographie couleur

Courtesy Galerie RX, Paris



Matthew Barney

DRAWING RESTRAINT 2

—

1988

Vidéos noir et blanc, 5 min 01 et 4 min 16

Collection Foundation Laurenz, Schaulager, Bâle et Musée d'Art Moderne, New York



Matthew Barney

DRAWING RESTRAINT 6

—

1989

Vidéo noir et blanc, 3 min 57

Collection Foundation Laurenz, Schaulager, Bâle et Musée d'Art Moderne, New York



Elaine Summers

Trisha Brown

Walking on the Wall

—

1971

Vidéo noir et blanc, 15 min 21

Courtesy Trisha Brown Archive et Héritage Artistique d'Elaine Summers



Steve Paxton

CHUTE

—

1979

Vidéo noir et blanc et son, 9 min 36

Courtesy Videoda Contact Improvisation Archive



salle vidéo (salle 5)

Wood & Harrison

Selected Tapes, 1993/1998

—

Vidéo couleur et son, 37 min

Collection Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne

Centre de création industrielle



Maïder Fortuné

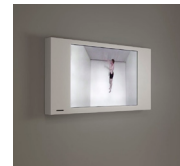
Everything is going to be alright

—

2003

Vidéo, couleur et son, 6 min

Courtesy de l'artiste



Hans Hemmert

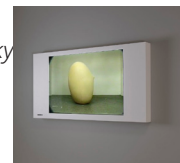
Hans Hemmert und Linda and the Funky Boys Shame on you

—

1998

Vidéo couleur et son, 4 min 20

Collection Frac Franche-Comté



salle 6

Bill Viola

The Lovers

—

2005

Vidéo couleur, 8 min 30

Studio Bill Viola



danser sur un volcan

liste des œuvres

interstice

Steve Paxton

CONTACT AT 10th @ 2nd (with David Appel, Robin Feld, Steve Paxton, Alan Ptashek, Peter Ryan, Kirstie Simson, Nancy Stark Smith)



—

1983

Vidéo couleur et son, 49 min 05

Courtesy Viedoda Contact Improvisation Archive

Ruedi Gerbern

*Anna Halprin
Le souffle de la danse*



—

2010

Vidéo couleur et son, 80 min

René Clair

Entr'acte

—

1924

Extrait de 3 mn, vidéo noir et blanc et son,

Fondation Jérôme Seydoux – Pathé

Succession René Clair



hall

Ann Veronica Janssens

Havana Blue Bike

—

2018

Vélo avec flasques en inox poli

Collection Frac Franche-Comté



salle basse

Pascal Baes

46 bis

—

1988

Vidéo noir et blanc et son, 3 min 28

En collaboration avec le Centre national de la danse - CND



Yoann Bourgeois

Fugue / Trampoline

—

2020

Vidéo, couleur et son, 7 min 10

CCN2 - Centre Chorégraphique national de Grenoble



Thierry de Mey

Dom Svobode

—

2000

Vidéo couleur et son, 30 min

En collaboration avec le Centre national de la danse - CND



Nicolas Floc'h

Performance painting #1

—

2005

Vidéo couleur et son, 6 min 45

Performers : Alain Michard et Nicolas Floc'h

Courtesy de l'artiste



Damien Jalet

SKID

—

2019

Vidéo couleur et son, 19 min 22

Courtesy Les Films Figures Libres



les trapézistes en parallèle > installation de cécile bart



Cécile Bart, *Les Trapézistes*, 2020, © Cécile Bart.
Photo Nicolas Waltefaugle

L'intérêt de Cécile Bart pour la danse est apparu de façon explicite lors de l'exposition *Silent Show* présentée par le CCC OD de Tours en 2017. Celle-ci est venue confirmer un intérêt que le champ lexical utilisé par l'artiste pour parler de son travail ou titrer certaines œuvres et expositions antérieures laissait déjà supposer. Mais parler de danse dans le cas de l'œuvre de Cécile Bart suppose qu'on l'envisage dans son acception la plus large à savoir « l'art de mouvoir le corps humain selon un certain accord entre l'espace et le temps, accord rendu perceptible grâce au rythme et à la composition chorégraphique. Qu'elle soit spontanée ou organisée, la danse [...] a pour instrument, parfois exclusif, le corps qui engendre sa propre rythmique. » Car c'est bien le mouvement qui intéresse l'artiste. Dès ses débuts et jusqu'en 1993, les titres donnés à ses œuvres ou expositions évoquaient pour la plupart

le mouvement ou une action. Si le champ lexical du mouvement s'épuise ou se raréfie au cours du temps, il n'en reste pas moins que cette notion demeure centrale dans la démarche de l'artiste. Elle ne cesse d'en faire un élément constitutif de ses propositions en incorporant le corps des visiteurs et leurs déplacements dans le champ de vision du spectateur.

Sylvie Zavatta

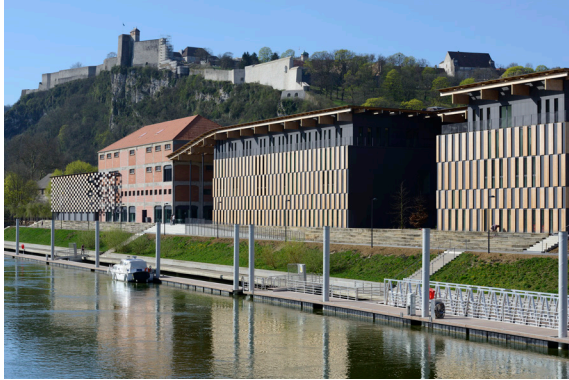
Trait d'union entre l'exposition *Rose Gold* de Cécile Bart, qui proposait de redécouvrir les registres de son œuvre sous le prisme du corps et du mouvement ; et *Danser sur un volcan*, *Les Trapézistes* est une installation spécialement pensée par l'artiste pour le hall du Frac Franche-Comté.

Très haut de plafond, lumineux et ponctué de grands piliers qui soutiennent sa toiture, ce hall peut évoquer un chapiteau où l'artiste a imaginé l'évolution d'acrobates singuliers.

Les Trapézistes est une installation composée de six grandes « peintures-écrans », comme les nomme Cécile Bart depuis le milieu des années 80, réalisées sur du voile de Tergal « plein jour » par application et essuyage de la peinture. Elles sont arrimées à différentes hauteurs et selon différentes inclinaisons, à quatre piliers du hall. Au sein du travail de Cécile Bart les œuvres suspendues forment une « famille » (les *Suspens* ou *Les Pendus*). Mais *Les Trapézistes* se distingue dans la mesure où ici les peintures donnent le sentiment de voler comme le feraient des acrobates, une impression renforcée par l'utilisation de câbles qui dessinent et accentuent les trajectoires et l'effet de mouvement, comme quatre membres en extension et en plein saut. La perception que nous avons de cette œuvre lumineuse et légère évolue selon notre propre mouvement. Vue d'en haut, d'en bas, de profil ou de face, l'œuvre nous apparaît toujours changeante. La transparence peut faire place à l'opacité au gré de notre propre mouvement. Il en est de même des couleurs dont la tonalité peut varier du pastel à une franche intensité.

Nos déplacements sont donc constitutifs de l'œuvre elle-même et de l'expérience qu'on en fait. Et le visiteur s'engage plus ou moins consciemment dans une véritable chorégraphie, tandis que *Les Trapézistes* défie la gravité pour dialoguer judicieusement avec l'exposition *Danser sur un volcan*.

le frac franche-comté / présentation



Frac Franche-Comté, Cité des arts, Besançon © Kengo Kuma & Associates / Archidev, crédit photo : Nicolas Waltefaugle

Le Fonds régional d'art contemporain de Franche-Comté est l'un des 23 Fonds Régionaux d'Art Contemporain créés en 1982, dans le cadre de la politique de décentralisation mise en place par l'État. Il est financé par la Région (70%) et l'État (30%) qui contribuent également aux acquisitions d'œuvres.

Le Frac Franche-Comté est un lieu d'exception dédié à la découverte de la création artistique contemporaine. Il se veut un lieu d'échanges et de rencontres ouvert à tous les publics.

Réalisé par Kengo Kuma, avec l'agence Archidev (Hervé Limousin et Séverine Fagnoni) et le paysagiste Jean Marc L'Anton, ce bâtiment à dimension humaine et à l'esthétique douce et lumineuse a été conçu pour faciliter la découverte des œuvres par le visiteur lors de sa déambulation. Celui-ci y découvre une programmation sans cesse renouvelée fondée sur un programme d'expositions temporaires ambitieux et des propositions culturelles pluridisciplinaires.

La question du Temps

Cette programmation s'appuie sur la collection du Frac, riche de 700 œuvres de 345 artistes, qui depuis 2006 privilégie les œuvres interrogeant la vaste question du Temps, une problématique choisie pour sa permanence dans l'histoire de l'art, son actualité mais aussi pour son ancrage dans l'histoire régionale. Depuis 2011, au sein de cet ensemble d'œuvres explorant la question du Temps, le Frac s'est attaché à développer un axe dédié à des œuvres dites « sonores » lequel s'est vu enrichi par un important dépôt du Centre national des arts plastiques (Cnap).

Les rendez-vous

En écho aux expositions, le public est convié à une grande diversité de rendez-vous : rencontres avec des artistes, conférences, soirées performances, soirées vidéos, concerts, danse...

La diffusion

La collection du Frac est aussi « centrifuge » : elle se déploie ainsi sur le territoire régional et fait également l'objet de nombreux prêts en France et à l'international.

Le Satellite

Depuis 2015 le Satellite, un camion transformé par l'architecte Mathieu Herbelin en espace d'exposition, poursuit son itinérance pour aller à la rencontre des publics éloignés.



Le Satellite du Frac Franche-Comté, 2018. Photo : Nicolas Waltefaugle

informations pratiques / contacts

Danser sur un volcan

20 mars 2021 - 2 janvier 2022

Commissaires de l'exposition :

Florent Maubert, directeur de la Galerie Maubert, Paris

Sylvie Zavatta, directrice du Frac Franche-Comté

> visite presse vendredi 9 avril, 14h15

en présence des commissaires d'exposition
et des artistes Agnès Geoffray, Dhewadi Hadjab,
Micha Laury.

**La visite presse sera ponctuée de performances de
Micha Laury, d'Alexandre Nadra, et d'une
restitution d'Emmanuelle Huynh (avec les élèves
du Conservatoire).**

frac franche-comté

cité des arts

2, passage des arts

25000 besançon

+33 (0)3 81 87 87 40

www.frac-franche-comte.fr

horaires d'ouverture au public

14h – 18h du mercredi au vendredi

14h – 19h samedi et dimanche

tarifs

tarif plein : 4€

tarif réduit : 2€

gratuité : scolaires, moins de 18 ans et tous les dimanches
autres conditions tarifaires disponibles à l'accueil

(entrée libre jusqu'au 31 août 2021)

Le Frac est accessible aux personnes en situation de
handicap. À chaque exposition, une visite en langue des
signes est programmée.

Fiches en braille, guides « facile à lire et à comprendre »,
guides en gros caractères, boucles auditives, cannes
siège et un fauteuil roulant sont disponibles sur place.

contacts presse

Presse nationale / Alambret Communication

Marie-René de la Guillonnière

+33(0)1 48 87 70 77 - +33(0)6 88 90 76 22

mane@alambret.com

Presse régionale / Frac Franche-Comté

Clémence Denis

+33(0)3 81 87 87 50

presse@frac-franche-comte.fr



Ann Veronica Janssens, *Havana Blue Bike*, 2018, Collection Frac
Franche-Comté © Ann Veronica Janssens, Adagp, Paris.
Photo : Blaise Adilon